



Dans le studio d'enregistrement de la Fondation Tibor Varga à Grimisuat Jean-Claude Gaberel utilise la Quintessence de la technologie acoustique pour sublimer les sons. MAMIN

# L'artiste de l'ombre

**PORTRAIT** Jean-Claude Gaberel travaille depuis trente ans dans le domaine du son. Sa passion de l'enregistrement l'a fait côtoyer les plus grands musiciens classiques. Depuis deux ans, il vit en Valais.

## FRANCE MASSY

C'est à Grimisuat, au studio d'enregistrement Tibor Varga, que nous avons rencontré Jean-Claude Gaberel. Peu connu du grand public, l'homme est une référence dans le milieu de la musique classique. On recherche sa touche, sa patte, son style. En trente ans de métier, il a créé «un son Gaberel».

## Passeur d'émotions

En pleine séance d'enregistrement du quintette La Bandanéon, casque sur les oreilles, crayon de papier à la main, Jean-Claude Gaberel suit la partition, gribouille quelques notes (entendez: remarques) avant d'intervenir auprès des musiciens. Voix douce, ton mesuré, il commente la prestation. «Mon rôle est d'amener le musicien à son paroxysme. Au meilleur de lui-même», déclare Gaberel. Une sorte de révélateur, finalement. Car cet ingénieur du son peu ordinaire ne se contente pas d'enregistrer, de sélectionner et de mixer les interprétations les plus parfaites, il se veut passeur

d'émotions. Sa devise: «*La technique au service de la musique*», afin de respecter le compositeur et l'interprète.

## Autodidacte de génie

Il n'a pas suivi le cursus traditionnel. Pas de grandes écoles, pas de formation spécifique. Juste un amour de la musique, une oreille hors du commun et la passion de l'enregistrement.

En vrac, Jean-Claude Gaberel a été mécanicien de précision, électronique, trompettiste puis, à la faveur des circonstances et d'une passion, a endossé le costume d'ingénieur du son. «*J'adorais la musique, mais le rôle de trompettiste ne me comblait pas. A l'époque, la musique ancienne n'avait pas encore la cote. Et puis, j'étais trop individualiste pour aller dans un orchestre, il me fallait trouver une autre aventure...*» Avec un copain, Pierre Steulet, actuellement patron des radios locales de l'Arc jurassien, il lance Image & Son. L'amitié demeure, la société se scinde en deux. Pierre Steulet concentrera son activité dans la région

jurassienne, Jean-Claude Gaberel préférera, jusqu'il y a peu, le lac de Neuchâtel. Aujourd'hui, son entreprise a 30 ans. Il a enregistré les plus grands musiciens classiques, les plus belles voix du monde. Il a même réinventé une voix de castrat pour le film «*Farinelli*» de Gérard Corbiau, ce qui lui vaudra, en 1995, le César du meilleur son.

En jetant un coup d'œil sur le passé, Jean-Claude Gaberel se souvient des événements qui ont changé son destin. «*D'abord, pour apprendre, j'enregistrais tous les musiciens qui passaient. J'y consacrais tout mon temps libre. Ensuite, j'ai su saisir les opportunités (organisation d'une grande manifestation pour des importateurs de matériel hi-fi, remplacement au pied levé d'un ingénieur pour Philips collaboration avec la TSR, etc.). Enfin, j'ai osé lâcher un boulot bien rémunéré pour me lancer dans l'aventure du son. Je suis un tenace, un volontaire, je vais jusqu'au bout... Un peu comme les Valaisans.*»



«Mon rôle est d'amener le musicien à son paroxysme. Au meilleur de lui-même». MAMIN

## INTERVIEW

**Jean-Claude Gaberel, pourquoi avoir posé votre valise en Valais?**

Ça faisait 15 ans que je venais travailler ponctuellement ici, dans le studio Tibor Varga. J'adore le Valais. Alors un beau jour, je me suis dit pourquoi ne pas y fixer mes pénates? Je suis un jeune papa, ma fille profite d'une belle qualité de vie ici. En plus, j'aime le soleil du Valais, ses vins... (un sourire gourmand dévoile le connaisseur), et surtout, j'apprécie le caractère des Valaisans. Ce côté individualiste, tenace et volontaire. Le Valaisan ne mâche pas ses mots, ça me convient très bien. Pour ajouter à mon bonheur, ce canton regorge de bons musiciens...

**Quel est le souvenir le plus marquant de ces trente ans de carrière?**

Ma plus belle émotion, je la dois à l'Espagne. En 1991, le ministre de la Culture m'a engagé pour un enregistrement exceptionnel. L'Etat espagnol avait restauré vingt et un orgues anciens. C'était superbe. Chaque instrument répondait de manière personnelle, les musiciens étaient magnifiques, ce furent de très belles rencontres... Mais vous savez, c'est difficile d'établir un palmarès des beaux moments (même si lorsque Jean-Claude Gaberel évoque l'Espagne, on le sent très ému, n.d.l.r.), j'ai eu le bonheur d'enregistrer l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven sur des instruments d'époque pour le label Claves... J'ai connu des musiciens contemporains épatants...

**Vous ne me parlez pas de Farinelli, César du meilleur son en 1995?**

Farinelli a été l'événement de ma carrière qui fut sans doute le plus médiatisé. Aucun chanteur actuel n'est capable d'exécuter les performances d'un castrat. Gérard Corbiau, le réalisateur, avait dans un premier temps imaginé de créer une voix de synthèse, mais le résultat fut horrible.

J'ai proposé de faire enregistrer toute la partition à deux chanteurs, un homme et une femme. Ensuite, note après note, j'ai construit une voix de castrat. J'ai fait ça comme un artisan horloger bâtit une montre à complication. Pour y arriver, on a dû quasiment fabriquer un matériel inédit.

**Si vous pouviez réaliser un rêve, quel serait-il?**

Moi qui déteste les écoles, paradoxalement, j'aimerais qu'on puisse mettre sur pied dans le cadre d'un conservatoire ou d'une université de musique - une espèce de cours dans lequel on ne se contenterait plus d'enseigner seulement la technique aux ingénieurs du son, mais qu'on leur ouvre des portes pour leur permettre d'accéder au ressenti du musicien, afin d'arriver à pousser l'artiste au meilleur de lui-même. Un master class de l'émotion, de l'intuition, de la sensibilité.